



# ALASKA

Melinda Moustakis



Melinda Moustakis

# ALASKA

Nouvelles

Traduit de l'américain  
par Laura Derajinski



Gallmeister

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

Collection NATURE WRITING

Titre original:

*Bear Down Bear North*

Copyright © 2011 by Melinda Moustakis

First published in the English language in the United States of America  
by The University of Georgia Press, Athens, Georgia, 30602

All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2014  
pour la traduction française

e-ISBN 9782404005874

*Pour ma mère et mon père,  
Constance et Michael, pour leur amour,  
leur soutien et leurs conseils.*

*Pour Sonny, mon oncle qui m'emmène  
pêcher et qui me raconte des histoires.*

*Pour Mike, Melaina,  
Sam et Kamal.*

*Pour mon oncle Sam et ma tante Kamal, et mes cousines,  
Sophia et Olivia.*

Afin de rester fidèle au texte original, la traductrice a choisi de conserver les surnoms des personnages en anglais. Cependant, la plupart donnant lieu à des jeux de mots, il paraît utile d'en fournir au lecteur une traduction approximative.

Doormat: Paillason. Un des frères Matthew – jeu de mots avec la syllabe “Mat” de leur nom de famille.

Fast Eddie: Eddie l'Éclair, Eddie le Rapide.

Fox: Renard.

G-string: un string (sous-vêtement), surnom de Gracie.

Hazmat: *Hazardous Material*, Matière dangereuse. L'autre frère Matthew.

Hicky: Suçon.

“Mat” de leur nom de famille.

Mister Fur Face: Monsieur Visage Poilu.

Moody: Lunatique.

Mutts: Clébard, ou chien bâtard.

Oncle Dude: Oncle Mec.

Oncle Sly: Oncle Rusé.

Oncle TooSoon: Oncle TropTôt.

Polar Bear: Ourse Polaire.

Pups: Chiot.

Puppygal: néologisme associant *Puppy* (chiot) et *Gal* (*girl*, fille).

R U UP?: Transcription de *Are You Up?* ? Tu es debout?

Shitty Kitty: Chaton Merdique.

Slug: Limace.

Snaggletooth: Dentpétée.

Spook: Effrayante.

## Détente

**T**u as été conçue dans un mirador de chasse, disent-ils.  
Ce qui signifie : Nous n'avions pas d'autre endroit.

La cabane est envahie par les frères et sœurs de ma mère. Sur la cuisinière, une marmite de potée de pommes de terre en quantité suffisante pour nourrir vingt personnes. Voyez ma mère, le dos malmené contre la plate-forme en bois au milieu des arbres. Voyez mon père, le doigt sur la détente – au cas où.

Il faut vider l'élan aussitôt après l'avoir tué, disent-ils, ou la chair pourrit sous la peau.

Ce qui signifie : Nos mains ne pouvaient s'empêcher de toucher l'autre.

La nuit de ma conception, mon père abattit un élan d'une balle qui lui traversa l'œil, qui lui traversa le crâne, la cervelle et les os, qui traversa jusque de l'autre côté. Dans la terre estivale, ma mère trouva la balle à l'extrémité rougie. Ils la gardent sur le manteau de la cheminée, près d'une photo sépia – un cliché d'eux transportant l'animal mort par ses bois.

Ils disent : Tu es venue au monde dans un bruit de détonation.

Ce qui signifie : Fais quelque chose pour nous mériter.





# Le mannequin de Soldotna

## Le mannequin

IL est debout dans le hall d'entrée de l'hôpital, nu. Leurres, spinners, cuillères, mouches sèches et hameçons lui couvrent le corps. Il y a des ailes métalliques et des ardillons, des nymphes tachetées ou à effet miroir, des plumes, de la fourrure, des poils, des perles peintes de violet éclatant, de rouge et de jaune pour ferrer une truite arc-en-ciel, une Dolly Varden, un saumon rouge ou un king dans la rivière Kenai.

Quelqu'un arrive avec un hameçon dans le nez, dans la lèvre, le cou ou la main. Le docteur hoche la tête. L'hameçon est enfoncé profond et tire, la pointe acérée déchire le muscle, et le docteur le repousse pour l'extraire. Le patient soupire de soulagement lorsque l'hameçon ensanglanté tombe en tintant dans le plateau en métal. Le sang imprègne le coton et le docteur remplace la gaze. Parfois, il y a des points de suture. Aujourd'hui, juste un pansement.

Après le départ du patient, le docteur nettoie l'hameçon sous le robinet. Elle le trempe dans du désinfectant. En chemin, elle passe devant le bureau des infirmières et dit :

— J'en ai encore un.

Les infirmières lui emboîtent le pas dans leurs chaussures blanches et rembourrées.

— Devinez, dit-elle.

Les infirmières désignent des endroits encore libres dans la chair du mannequin. Ici. Non, là.

Le docteur touche la voûte plantaire sur le pied du mannequin.

— Ici, dit-elle.

Il reste peu d'endroits libres.

— Vont-ils finir un jour par en tirer une leçon? dit-elle.

## Île et rivière

QUEL est le son d'une rivière? Le son d'une ligne brisant la surface? La Kenai est une épaisse veine brune et le trop-plein du dégel dévale le flanc des montagnes depuis Wally's Creek et les contreforts du Killey, puis s'enroule autour de l'île où le docteur possède une cabane. La Kenai est une corde qui étrangle une parcelle de terre en une lente étreinte sinueuse.

## Courant

LES saumons nagent de la rivière vers l'océan. Ils engraisent grâce aux crevettes et aux calmars, grandissent jusqu'à doubler de taille. Des centaines de kilomètres plus tard, les saumons se languissent des eaux bleues et laiteuses de la Kenai. Leurs corps frissonnent et, dans une pulsation de sang soudaine, ils bifurquent de quelques degrés vers le nord, ils bifurquent vers chez eux.

## Hameçon

DEUX amis vont pêcher la truite arc-en-ciel à The Kitchen, là où la rivière Kenai se jette dans le lac Skilak. Il est tôt le matin et la condensation recouvre le bateau, la boîte de matériel de pêche et les sièges. Ils n'ont pas pêché depuis longtemps car l'un d'eux a fait une mauvaise chute, une méchante fracture à la jambe. Il a une broche métallique dans l'os. Ils boivent un café mélangé à un fond de Jack-Slack.

Celui à la jambe blessée ferre une truite arc-en-ciel. L'autre remonte sa ligne et protège son hameçon pour pouvoir prendre l'épuisette.

Le poisson est bagarreur. Il se cabre et saute, fait tout un cinéma. Le premier homme se démène et met tout son poids sur sa jambe valide.

— Il est juste là, dit le premier.

Mais l'autre manque son coup avec l'épuisette.

— T'es aveugle ou quoi? demande le premier.

— Au moins, j'ai deux jambes valides, moi, dit l'autre.

— Attrape-le, cette fois.

L'autre se tient droit, l'épuisette à la main. Le poisson se tortille sous la surface et recrache l'hameçon. La ligne se libère brusquement. Le premier trébuche et pose la main sur un siège pour retrouver son équilibre. Il jette sa canne.

— Je prendrai le prochain, dit l'autre.

Le premier souffle et assène un coup de poing dans le siège.

— C'est ça, ouais, dit-il.

Il se penche pour ramasser sa canne mais fait un faux mouvement. Il glisse sur le pont et tombe, sa tête heurte l'autre canne placée dans sa fixation. L'autre l'aide à se relever. Du sang coule et le premier est accroché à la canne – le haut de son oreille s'est pris dans l'hameçon.

— Elle est percée de part en part, dit l'autre.

Il coupe la ligne et s'apprête à couper l'ardillon de l'hameçon.

— Laisse, dit le premier. Je veux pouvoir raconter comment j'ai pêché une truite arc-en-ciel avec un hameçon fiché dans l'oreille.

LE mannequin est constellé de mouches sèches, de fourrure de lapin, de ficelles et de fils. Le docteur plante l'hameçon dans le côté gauche de la tête, là où devrait se trouver l'oreille. L'homme avait l'hameçon dans l'oreille droite, mais ce côté est déjà entièrement recouvert.

## Île et rivière

QUEL est le son d'une rivière ? La fonte des glaciers ? L'écho de l'air et de la lumière ? La Kenai est une nuance maussade de poussière. Les bords de l'eau placide sont limpides – les bords reflètent les clins d'œil du soleil. Personne ne sait où se termine la rivière ni où commence l'île.

## Courant

LES étoiles, le soleil et la lune se coordonnent pour réfracter la lumière. À cela s'ajoute l'odeur des galets qui les guide jusqu'à l'embouchure de la Kenai. Leur peau scintille comme des lames de couteaux, leur chair rougit. Après une averse, l'eau monte et ils se ruent vers la rivière. Il leur pousse un museau crochu et des crocs de loups.

## Deux carrés de plastique

UN homme et son fils sont dans une mauvaise passe. Ils dérivent sur la Kenai à bord d'un raft. Aucun n'a envie de parler. L'homme a emmené son fils dans l'espoir qu'ils trouvent enfin les mots. Ils ne trouvent ni les mots, ni les poissons. Il y a deux endroits rafistolés dans le bateau – des carrés coupés dans un plastique bleu foncé. La rustine qui entoure les carrés crée des taches brillantes contre les parois délavées.

L'homme contourne un banc de galets. Son fils s'apprête à actionner son moulinet, mais la ligne tressaute. Il ferre le poisson et la ligne se déroule.

— J'en ai un, dit-il.

Et la truite arc-en-ciel est une vraie beauté – une femelle de cinquante-cinq centimètres avec une tête ronde et une peau aussi brillante qu'une pièce de cinq cents. Le garçon la relâche.

— On a le droit d'en garder un pour le dîner, dit l'homme.

— Trop jolie, dit son fils.

Il vise et s'apprête à relancer la ligne. L'homme passe derrière lui pour préparer l'épuisette. L'hameçon traverse l'air et l'homme ressent une douleur vive dans l'œil. De la main, il se cache la paupière.

— N'y touche pas, dit le fils.

L'hameçon l'empêche de fermer totalement l'œil quand il cille, et lorsqu'il cille, la douleur se réveille. Entre le pouce et l'index, il maintient sa paupière ouverte.

— Vas-y, dit l'homme.

Le fils accoste sur la berge. Il court jusqu'à la porte d'une cabane et frappe, regarde par la fenêtre. Vide. Mais il obtient une réponse à la cabane suivante.

L'homme reste debout sur la berge. Du liquide lui brouille la vue et la douleur est déchirante, mais c'est une douleur agréable.

LE docteur retire l'hameçon de l'œil. Elle ne tremble pas. Debout devant le mannequin, pourtant, elle fait une pause face à cette géographie bariolée – leurres spin'n glow, watermelon et wooly bugers.

— Je suis désolée, dit-elle, et elle enfonce l'hameçon dans l'œil du mannequin.

## Île et rivière

QUEL est le son d'une rivière? Berges qui se dissolvent? Galets qui disparaissent? La Kenai est une nuance de poussière. Sous les jupes de l'île, les marées de la rivière se retirent, emportent les branches, les bâtons et la boue qui tournoient dans les tourbillons. Des entrelacs de chair bosselée et décomposée flottent en délicates gouttes visqueuses.

## Courant

ILS luttent contre la rivière, les pierres, les ours, l'hameçon et la ligne. Les saumons ne mangent pas et leurs estomacs se contractent. La rougeur de leur peau s'intensifie et leurs têtes se couvrent de vert.

## Nette

DEUX frères se tiennent sur le vieux ponton. L'un montre à l'autre comment découper un saumon afin de ne pas gaspiller la chair. Le couteau est neuf.

L'aîné recule et tend le couteau au cadet. Le cadet place la lame au-dessus du saumon. Une planche pourrie se brise sous eux.

Le cadet tombe en premier et le couteau entaille l'avant-bras de l'aîné. Ils se tiennent sur les rochers, la taille entourée de bois fendu. Du sang goutte depuis la plaie sur le ponton.

Le père les conduit à l'hôpital pour les sutures.

Le docteur dit :

— Une chance. L'entaille est nette. Pas de veine touchée, ni de tendon.

L'aîné n'accuse pas le cadet. Le cadet accuse le bois, la pourriture, le ponton – mais pas le couteau.

LE docteur passe devant le mannequin – il n'y a eu aucun hameçonnage ce jour-là. Et s'il y en avait eu, où aurait-elle enfoncé l'hameçon ? Elle commence à manquer de place et elle sera bientôt obligée de prendre un nouveau mannequin.

## Ile et rivière

LE reflet de l'île s'étire à la surface de la rivière, tremblote sur l'eau. Rivière, viens-tu ou vas-tu ? La Kenai, un flux laiteux mêlé de rubans verts et bruns, est enragée, est au repos.

## Courant

ET la rivière est pleine – une frénésie de saumons regorgeant d’œufs, de laitance et de muscles. Viennent-ils ou vont-ils ?

## Lèvre

UN soir, un guide se rend au bar après une journée sur la rivière et il rencontre une fille. Elle est serveuse au Suzie’s, elle économise pour aller à l’université, son billet loin de l’Alaska. Grâce à la course de haies, elle a reçu une bourse d’étude. Il vient de terminer son service dans la marine, il était en poste au Texas, mais il lui dit qu’il était à Hawaï. Elle a toujours rêvé d’aller à Hawaï. Il passe la chercher au Bing’s Landing un mercredi afin de lui en raconter davantage sur les îles, sur l’eau transparente et scintillante qu’il n’a vue que dans les magazines.

Elle apporte de la nourriture du restaurant, du poulet, des frites et du pain brioché. Il apporte son appétit.

Ils pêchent deux truites Dolly Varden. Il en garde une.

— Je croyais qu’on allait les relâcher, dit-elle.

— On a le droit d’en prendre une par jour, dit-il.

Le soleil brûle le haut des épaules de la fille. Il se demande si sa peau pèlera, révélant des taches décolorées. Ils s’arrêtent manger sur une berge reculée.

— Fais-moi un sourire, dit-il.

Elle serre les dents et sa bouche tremblote.

— Tu sais sourire, non ?

Pour la contrarier, ses lèvres obéissent.

Il lui rend son sourire.

— Hawaï est magnifique, dit-il. Tu devrais y venir avec moi.



— Tu habitais sur quelle île ? demande-t-elle.

Il se rapproche d'elle, dessine avec son doigt des cercles sur son épaule rose.

— Ça fait mal ?

Elle le repousse d'un haussement d'épaule.

— Allons pêcher d'autres poissons.

Il lui empoigne le bras.

— Restons plutôt ici.

Elle pourrait s'enfuir. Crier. Ramasser une pierre. Un vieil hameçon sur le sol. Elle sourit à nouveau et se rassied, pose la main gauche sur l'hameçon. Elle l'embrasse sur la bouche et prépare son arme dans sa main gauche. Elle passe son index sur les lèvres de l'homme, le glisse à l'intérieur de sa bouche, vers ses dents, et expose la chair rubis de sa lèvre inférieure. Elle le regarde droit dans les yeux. Puis elle enfonce l'hameçon, lui transperce la chair. Il se recroqueville de douleur et elle l'abandonne sur la berge avant de s'éloigner en bateau. Il aura une cicatrice et il n'oubliera jamais. Elle ne quittera plus sa maison sans un hameçon en poche.

LE jeune homme arrive seul. Son récit est vague. Son ami l'a hameçonné alors qu'il lançait sa ligne. Le docteur remarque ses yeux qui la détaillent de la tête aux pieds – elle n'est pas aussi douce qu'elle le devrait en retirant l'hameçon de sa lèvre. Le point d'entrée est intime, l'hameçon est vieux – cela dévoile son mensonge.

— Un accident ? dit-elle.

— Je vous l'ai dit.

— Dites à votre ami d'acheter des hameçons neufs.

LE docteur sourit lorsqu'elle place le doigt sur l'endroit exact et qu'elle enfonce l'hameçon dans la chair du mannequin, dans l'espace juste sous la lèvre, au-dessus du menton.

## Ile et rivière

QUEL est le son d'une rivière ? Un babillage ? Un bavardage ? La Kenai est verte de vase, de jade, de perles et de débris. L'île coule, s'affaisse.

## Courant

ILS sautent par-dessus les cascades et les rochers, jour après jour. Ils tournent dans un méandre et le courant ralentit. Ça. Ici. La première saveur de la rivière. Les galets qui les ont vus naître. La femelle frissonne, cambre le dos, les œufs tombent, libres et translucides. Le mâle la suit et fertilise la laitance.

## Dos

DEUX amis pêchent des saumons king à la traîne. Ils ont jeté l'ancre de leur bateau et s'envoient quelques bières en attendant une grosse prise.

— Tu n'aurais pas vu un leurre spin'n glow à rayures vertes ? demande Jay. J'avais envie de l'essayer au prochain lancer.

— Tu as regardé dans la boîte ? dit D.

— Je ne vois pas pourquoi il ne serait pas ici.

— Il doit être avec la vingtaine d'autres que tu as fabriqués. (D triture son moulinet.) C'est la cohue.

On se demande comment c'est possible que ça ne morde pas.

— Attends que je retrouve ce leurre, dit Jay.

D s'installe dans son siège.

— Si je ne pêche pas, autant que je fasse ce que je peux: un petit dodo.

— Vas-y, dit Jay.

D commence à sommeiller et fait un raffut du tonnerre avec ses ronflements d'ours.

— C'est pas la peine, dit Jay.

Une prise tend soudain la ligne de D.

— Tu as une touche, dit Jay.

D bondit, attentif, et tire pour ferrer le poisson. Jay remonte sa ligne et prépare l'épuisette.

— C'est mon leurre vert, dit Jay.

— C'est mon jaune, dit D.

— Tu es sûr?

— On dirait juste qu'il est vert sous la surface.

Jay attrape le saumon. Il brandit l'assommoir au-dessus de sa tête. S'interrompt.

— Mais si, c'est le mien.

— Non, il est à moi, dit D.

Le saumon rebondit mollement sur le pont entre eux.

— Tu essaies de me dire que tu as exactement le même que moi? Celui qui me manque, justement?

— Donne-moi l'assommoir, dit D. On résoudra ça après.

— Tu n'es qu'un menteur, dit Jay. Je l'ai fait faire exprès à Townie's. Des ailes en Mylar sur mesure. (Il avance vers le saumon qui se débat.) Tu ne mérites pas ce poisson.

— Ne t'avise pas de faire ça, dit D.

Jay se penche et jette le saumon par-dessus bord. D se rue sur lui avec fureur. Ils luttent et s'écroulent sur le pont.

D hurle comme un chien qui vient de recevoir un coup de pied et Jay relâche son étreinte.

— Ça va ?

D se tourne sur le flanc. Il vient d'être plaqué au sol et l'hameçon est enfoncé dans la chair de son dos.

Jay touche l'hameçon.

D gémit.

Comme D vient de lâcher cette plainte et qu'il le mérite bien d'après Jay, celui-ci touche une fois encore l'hameçon et attend le nouveau gémissement de D.

— Ne bouge pas, dit Jay. Surtout, ne fais rien.

JAY demande au docteur s'il peut garder le leurre vert.

— C'est au gros poisson ici présent d'en décider, dit le docteur en montrant D.

— Je ne veux pas le récupérer, dit D. Et je ne veux pas qu'il le récupère, lui non plus.

— Très bien, dit-elle.

— Plantez-le sur ce truc vaudou dans le hall d'entrée, dit D.

Le docteur ressent alors chaque perforation, chaque hameçon qui s'enfonce dans son corps, une vague s'élève dans sa tête et déferle jusqu'à ses pieds. Et chaque hameçon est relié à une ligne, à une canne et à un corps qui tient cette canne, et chaque corps est couvert d'hameçons qui déchirent des pans entiers de chair, des petites poches de sang, une toile.

DEUX jours plus tard, le docteur passe devant le mannequin en portant trois dossiers médicaux lorsque, du coin de l'œil, elle repère Jay qui sort du hall en courant.

— Arrêtez-le, s'écrie-t-elle avant de s'élancer après lui.

Un homme en chemise à carreaux empoigne Jay et le jette sur l'asphalte. Le docteur tend la main.

— Donnez-le-moi, dit-elle.

— Non, dit Jay.

L'homme en chemise à carreaux arrache le leurre vert d'entre les doigts de Jay.

Le docteur le surplombe et hoche la tête.

— Vous ne savez pas ce que vous venez de faire, dit-elle.

## Ile et rivière

LA Kenai est une veine turquoise, limpide, transparente et calme. La rivière enlace l'île blottie entre ses bras et chante une berceuse aux arbres. Ce n'est ni le jour, ni la nuit, ni le matin, et le docteur est encore éveillée, assise près d'un feu de camp jamais allumé, et de l'autre côté de la rivière, un pêcheur propulse sa ligne – lancer, laisser dériver et accompagner, lancer.

## Courant

LES journées sont longues et minces. Les saumons restent dans les eaux peu profondes près des arbres pourrissants. De ses longs doigts, la Kenai les traîne par la queue et les attire vers le chenal. Les saumons luttent contre l'eau, puisent dans leurs dernières réserves de sang, et quand l'eau remporte enfin la victoire, ils dérivent et flottent vers l'aval. Leurs corps sont portés, brisés, offerts en pâture aux courants.

## Le nouveau mannequin

UN homme navigue sur le lac Skilak vers l'embouchure de la Kenai. Trois garçons jettent des cailloux depuis la berge. Quand il est assez proche, il voit leur cible – un tronc d'arbre dans l'eau. Mais ce n'est pas un tronc d'arbre. Il dit aux garçons de déguerpir, de rentrer chez eux. Mais ils se contentent de s'éloigner et regardent postés à quelques mètres de là. Il a entendu parler d'une femme disparue depuis une semaine. Le corps d'un noyé coule, puis gonfle et finit par remonter à la surface. Elle porte une veste verte et, de la main droite, il l'attrape par le col tout en barrant de la gauche. Ses cheveux lui recouvrent le visage. Il approche de la berge et dit aux garçons de détourner les yeux, mais ils l'observent. Il est dans quelques centimètres d'eau, il coupe le moteur et saute par-dessus bord, tient la femme et le bateau qu'il tire jusqu'à la berge. Les garçons viennent prendre le bateau. Il n'a pas d'autre choix que de la traîner à terre. Comme il vient de la sortir de l'eau, comme elle a disparu depuis une semaine, son visage se déchire et elle a un cratère dans le crâne, une blessure par balle. Il lui tourne le dos. Les garçons se cachent les yeux. Il se débat avec le fermoir de son coffre sous le siège. Les mouettes s'annoncent en criant tandis qu'elles survolent la scène et descendent en groupe, et il se hâte de déplier la bâche pour recouvrir le corps. Le vent soulève la bâche et dévoile son visage sans visage. Il ramasse des pierres pour en lester les coins. Les garçons jettent des cailloux aux mouettes.

LE mannequin est totalement recouvert – vêtu de poils de cerf, d'élan, de lapin, de plumes de caille, de fil d'acier, d'hameçons, un habit multicolore. Et à côté de lui, un nouveau mannequin, paysage vierge. Le docteur a entendu

parler de la fille retrouvée dans la rivière, la blessure par balle à l'arrière de son crâne. La fille s'appelle Casey Bakten – elle vivait avec sa mère à Sterling, la ville voisine de Soldotna. Le docteur regarde le nouveau mannequin, mais elle ne peut rien faire pour y transcrire ce cas-là – il est trop pesant. Et le docteur est obligée de s'asseoir un instant car elle se dit soudain qu'ailleurs, quelque part dans le monde, il se passe la même chose, et elle s'assied là, près d'une table bancale couverte de magazines. Elle s'enfonce le poing dans le ventre et elle est là, debout dans la rivière, et ses waders se remplissent d'eau, alourdis dans le courant, et elle accroche le lit de la rivière, elle recule vers la berge, trébuche, et elle glisse sous la surface, disparue, et le courant l'emporte, la tire par les chevilles dans la masse. Elle fond, liquide et chaude, et ses membres fusionnent avec son corps, d'abord ses pieds, ses bras, ses doigts. Elle coule, métallique, un cœur ardent de rouge qui refroidit et se transforme en balle de fusil.

— Rien que des hameçons, dit-elle au nouveau mannequin vierge. Je ne peux mener qu'un seul combat.

## Ile et rivière

LE docteur est assise sur la berge. Le soleil glisse depuis la crête et se dissout dans les montagnes. Elle pense aux corps, aux petits hameçons métalliques, la première saveur de la rivière. La première saveur et le son – de légers murmures aux contours de son cou.

## Courant

LE docteur sait que le nouveau mannequin l'attend. Mais quelle marque apposer sur le mannequin pour relater cette

histoire? Un homme possède une cabane confortable au bord de la Kenai, où il vit seul. Ses journées près de la rivière passent soit trop lentement, soit trop vite. Lors d'une journée qui passe trop vite, il gare son pick-up au Good Time Charlie's et choisit une fille coiffée avec la raie sur le côté. La première chose qu'il remarque – la ligne blanche de son cuir chevelu. Il se sent bien et il se sent riche, aussi lui offre-t-il le double de son dû avant de la conduire à sa cabane. Ils passent environ une heure ensemble et le rire de la fille emplit sa maison où il vit seul. Il lui prépare à manger. Puis il emmène la fille en promenade dans son petit avion – il a passé sa licence de pilote afin de pouvoir repérer les élans et les ours. La fille apprécie la vue sur la rivière et les montagnes, et elle sirote le vin au goulot de la bouteille qu'il a emportée. Il atterrit dans un endroit reculé et lui propose encore de l'argent pour qu'elle se déshabille. Elle lui fait un spectacle, lui jette sa veste verte au visage tandis qu'il reste assis sur le siège du pilote. Il sourit quand elle lance ses vêtements, il sourit alors qu'elle essaie de ne pas frissonner. Elle se tient devant lui, nue, et il lui dit :

— Enlève tes bijoux.

Elle défait le fermoir de son bracelet, fait glisser ses bagues, retire les anneaux de ses oreilles. Il sourit toujours, mais elle ne sait pas quoi faire d'autre. Il sort un fusil et tire, visant à sa gauche.

— Qu'est-ce que tu fais? hurle-t-elle.

Il tire à nouveau.

— Cours, dit-il.

Elle tourne les talons et s'enfuit en courant. Elle aperçoit de l'ombre au sommet de la colline et elle lance ses bras d'avant en arrière. Il tire près d'elle pour l'entendre crier. Puis il lui tire dans le dos. Elle rampe et se dirige vers les arbres. Quand il approche, elle gémit. À ses oreilles, c'est le même son qu'émettent les ours.



## Le poids que tu pèses

**T**A canne à pêche claque vers le bas et tu bondis pour arracher la poignée de son socle.

— Doucement, dit Jack. Attends qu'il prenne l'hameçon.

Un autre coup et il hurle :

— Chope-moi ce fils de pute!

Tu lèves la canne pour ferrer, puis tu moulines et tu lèves encore – tu pompes.

— Ça mord! Ça mord! cries-tu.

— Elle a un poisson qui mord! annonce-t-il au reste de la rivière.

Il brandit l'épuisette, le signal qui indique "On a un saumon king au bout de notre ligne – barrez-vous de notre chemin". Plusieurs embarcations s'écartent pour vous céder la place, mais les bateaux d'excursion bondés de touristes ne bougent pas d'un pouce. Le saumon s'élançait vers l'amont, Jack lève l'ancre et rame pour s'éloigner de la pointe d'Eagle Rock. Tu t'accroches alors que le saumon tire et tu rembobines à nouveau pour éviter le mou dans la ligne. Le bout de ta canne plonge dans l'eau et, tandis que tu serres les dents et que tu entres dans la bagarre, le saumon recrache l'hameçon.

Tu as perdu le duel et Jack dit :

— C'est toi qui es censée avoir de la chance, Gracie!

Et tu sais ce qu'ajoute toujours ton frère après ça.  
— Dieu te vient en aide et, avec moi, il déconne.

Vous avez à nouveau jeté l'ancre et il verse du jus de fruits V8 dans une bouteille en plastique vide qu'il remplit ensuite de vodka.

— Tu veux un Holy Mary? demande-t-il avec un sourire, en sachant que tu refuseras car il est 8 heures du matin et qu'il est le seul à aimer ses Mary Holy plutôt que Bloody.

— J'ai du café, dis-tu en soulevant ton thermos.

— T'as intérêt à l'avoir relevé un peu.

— Ton cocktail Island Special, dis-tu, ce qui signifie du whisky et du lait.

Trois heures sur la Kenai à pêcher à la traîne et tu n'as pas encore réussi à trouver le courage d'aborder le sujet dont tu voulais lui parler.

IL a cinq ans de plus que toi, marié et trois enfants. L'une des raisons qui te pousse à pêcher avec lui, c'est ta belle-sœur, Jean. Elle veut que tu lui parles de son problème avec la bouteille et elle t'appelle deux ou trois fois par jour au Fred Meyer où tu es vendeuse au rayon épicerie. Il a toujours aimé les excès, mais elle dit qu'il vient de souscrire une deuxième assurance-vie.

— Qui en a besoin de deux? dit-elle. Il me répète sans arrêt qu'il va mourir jeune. Il le sait.

Adolescent, il avait été obsédé plusieurs années par la vie après la mort. Quand ça allait mal, il te demandait de l'aider à dresser la liste des façons d'y arriver plus vite: se noyer dans une rivière ou dans une baignoire, se prendre une balle, boire de l'essence à briquet, recevoir un coup de

hache dans la nuque, retenir sa respiration, se jeter dans un feu. Il s’y était un jour essayé – il avait grimpé aussi haut que possible dans un épicéa du jardin et il avait sauté. Mais c’était l’hiver, il y avait eu une chute de neige sans précédent à Anchorage, et il s’était méchamment heurté la tête, il s’était secoué le cerveau comme avait dit votre mère après qu’il s’était mis à vomir, mais elle ne l’avait pas emmené chez le docteur.

UN nuage passe au-dessus de vous, Jack se lève et tend ses bras épais vers le ciel.

— Bon Dieu, mais laissez-nous un peu voir le soleil, putain. Je n’ai que quelques jours de congés par an.

Les frères Matthew, qu’il surnomme Doormat et Hazmat, rient dans leur bateau et crient :

— Bien envoyé, Jack.

Les touristes scrutent ton frère – on voit bien que ce sont des touristes, comme le dit Jack, car ils sont “nuls pour ramer”, ils portent des vestes bleues assorties et ils ont déjà heurté votre embarcation. Une barbe poivre et sel à trente et un ans, des biceps gros comme votre crâne, et le voilà qui agite sa chemise à carreaux en ordonnant aux nuages de circuler – Jack est ce qu’on appelle un gars du cru, en Alaska. Les touristes viennent pour voir des élans, des aigles, pour pêcher des saumons king qu’ils n’ont vus qu’en rêve. Ton frère est un bonus.

— Il faut que je pisse un coup, dit-il avant d’attraper son tuyau en plastique et de passer devant toi.

Il s’installe face aux touristes, baisse sa braguette et met le tuyau en place. Tu entends une touriste étouffer un cri.

— C’est comme ça qu’on fait, sur la Kenai, dit-il. La bite dans un tuyau.

IL entame un deuxième Holy Mary.

— Tu ne devrais peut-être pas, dis-tu.

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi. J'ai laissé tomber toutes mes conneries. C'est tout ce qui me reste. Ça, et les courses de drift les lundis. Tu entends, Hazmat? G-string, elle veut que j'arrête de boire.

— Merde, lâche Hazmat.

— Merde, je te le fais pas dire, réplique Jack.

Tu es la petite sœur, c'est lui le grand frère, mais "grand" est loin de correspondre à ce qu'il est réellement. Il était ton clin d'œil amusé, ton coup de poing dans l'épaule, ton prince des cartes, ton miroir constellé de taches de rousseur. Vous partagiez la même chambre dans la maison de Trapper Creek. De l'aluminium aux fenêtres pour vous protéger du soleil estival. Une boule d'aluminium, large comme une assiette, pendue au plafond, et quand les bruits de coups se faisaient trop forts dans le salon, il allumait une lampe de poche et dirigeait le faisceau dessus en disant :

— Parle-moi de la lune, Gracie.

Et la lune était chaque fois différente. Mais à présent, il est ton hameçon, ta ligne de pêche et ton foutu capitaine.

— JE disais ça comme ça.

Et tes paroles ondulent jusqu'à lui. Tu vas devoir attendre pour lui apprendre la nouvelle.

— J'ai déjà Jean sur le dos, dit-il. Je bosse soixante heures par semaine et on vient d'acheter la maison. Comment tu veux que je me détende autrement, bon sang?

— Tu devrais peut-être t'attacher davantage à vivre, dis-tu.

— Et qu'est-ce que t'y connais à tout ça, toi?

Tu as eu une ribambelle de petits amis et tu as rompu avec le dernier après l'avoir invité à dîner chez Jack et Jean. Le petit ami est arrivé à ton appartement en bordure de l'autoroute de Sterling, près de la vieille conserverie de poisson, et il t'a mollement tenu la main tandis que vous marchiez jusqu'à son pick-up. Ton frère a ouvert la porte.

— Gracie, a-t-il rugi en te soulevant dans un grand câlin d'ours comme s'il était le seul à connaître le poids que tu pèses.

Et tu n'as pas été surprise lorsque ton frère a montré sa nouvelle Winchester au petit ami, qu'il en a caressé le canon et dit :

— J'adore ce putain de pays.

Tu as été surprise, par contre, que le petit ami n'ait pas programmé de partie de chasse avec ton frère, qu'il n'ait pas parlé de ball-trap ni de tir au pigeon d'argile. Plus tard cette nuit-là, le petit ami t'a dit : "Vas-y doucement", quand ta seule envie était de mordre à pleines dents dans sa pomme d'Adam, parce que s'il y a bien une chose que tu sais, c'est que l'amour est féroce. Et il a dit : "Je me fais des idées ou ton frère est un peu à l'ouest?" "Va te faire foutre", as-tu répondu, et tu savais que le petit ami avait raison, aussi t'es-tu levée pour partir avant qu'il ait également raison à ton sujet.

DOORMAT pousse un cri et bondit pour ferrer le poisson. Hazmat lève l'ancre et entreprend de ramer pour suivre le saumon vers l'amont.

— T'inquiète pas, dit Jack. Le nôtre va bientôt se montrer.

Il remonte son hameçon et regarde les œufs, puis les arrose de son arme secrète – de l'huile de menthe poivrée.

— Parfois, l'odeur des œufs de saumon mélangée à ça, ça me rappelle l'huile de foie de morue et les ragoûts sismiques, dit-il. Bon Dieu, plus jamais ça.

Tu en sens encore le goût dans ta bouche et ton estomac se retourne. Vous aviez un garde-manger plein de boîtes de conserve abîmées et sans étiquette où figuraient les numéros de série, des boîtes que ton père avait achetées pour une bouchée de pain des années plus tôt après le grand tremblement de terre. Quand ta mère était à court de nourriture, elle prenait trois boîtes au hasard et en versait le contenu non-identifié dans une casserole. Omelettes au jambon. Maïs. Haricots verts. Dans les bons jours, l'une des boîtes contenait des raviolis. Dans les mauvais jours, tu faisais exprès de laisser glisser les légumes de ta fourchette, envoyant contre les parois de ton bol des vagues de légumes qui se répercutaient vers le milieu.

— J'AI rendu visite à Maman hier, dis-tu.

— C'est bien.

— Tu ne veux pas savoir comment elle va ?

Tu essaies à nouveau et il ne tombe pas dans le panneau. Il n'y est pas tombé depuis qu'il s'est engagé dans la marine juste après le lycée, ni même avant.

— Elle t'a, toi, dit-il. Remonte l'hameçon. T'as quelque chose au bout de ta ligne.

Ton père travaillait comme manœuvre – il installait des capteurs sismiques pour Western Geo et il s'absentait souvent. Ce qui était un soulagement. Tu étais entrée dans la chambre de tes parents pour piquer un peu de maquillage quand tu avais découvert les mots qu'il avait écrits au rouge à lèvres, une teinte que tu n'avais jamais vu ta mère porter. En lettres tarabiscotées, il avait rédigé à la hâte "Sheila, tu me manques déjà" dans un coin inférieur du miroir de sa commode. Les lettres de son nom

tournaient et traînaient comme la queue d'une comète, si bien que *Sheila* ressemblait au mot *Shield*, si on n'y prenait pas garde. Tu t'étais demandé depuis combien de temps la pâte écarlate se trouvait là, preuve, comme l'autographe d'une célébrité, que oui, elle l'avait bien vu – ton père avait été là. Ta mère avait lavé le miroir et avait délibérément laissé le message intact, tandis qu'une protection de poussière s'était déposée sur les lettres. Mais les cursives étaient craquelées, d'infimes fractures à travers lesquelles le verre te fixait droit dans les yeux.

Sa trousse de maquillage était pleine de fond de teint, de crème, de poudre, et, tandis que tu fouillais en quête de fards et d'ombres à paupières, elle était entrée.

— C'est à moi, avait-elle dit.

Ta main s'était figée, ton visage était pâle de tous les produits cosmétiques que tu y avais déjà appliqués. Tu l'avais regardée et elle avait baissé les yeux vers la moquette marron.

— Arrête, avait-elle dit doucement, et tu savais que tu n'entrerais plus jamais ici sans permission.

UNE truite arc-en-ciel a mordu au bout de ta ligne – elle a mangé tous tes œufs de saumon et elle est petite, à peine la taille d'une cuillère.

— Bourreau d'enfant, s'écrie Jack.

— Ce n'est pas de ma faute.

L'hameçon, fait d'acier chirurgical et prévu pour un poisson de vingt kilos, lui a transpercé la mâchoire et la branchie. Suspendue dans les airs, la truite semble faire office d'appât.

— Je ne veux pas de toi, dis-tu à l'œil rempli d'encre noire.

Tu la relâches dans la rivière, mais elle ne survivra peut-être pas.

— C'est comme si elle était morte, non ?

— On peut jamais savoir, répond Jack. J'étais sorti, une fois, et je dérivais seul. Quand j'ai embarqué au lac Skilak, le courant était calme. Puis le vent s'est mis à souffler, il a fichu un bazar impossible dans l'eau. Il m'a fallu une heure ou deux pour atteindre les Narrows et quand j'y suis enfin arrivé, j'ai eu besoin de me reposer, alors j'ai laissé le courant m'emporter et me déporter, et il m'a poussé à terre dans un marais près de Superhole.

Il s'arrête pour boire, une longue gorgée.

— Et ? demandes-tu.

Il a une réserve incroyable d'anecdotes, des choses qu'il a vues et qui lui valent toujours de nouveaux compagnons de pêche et des bières gratuites.

— Eh bien, j'étais assis et j'ai vu une cane mener ses huit canetons, ils avançaient en file indienne derrière elle, sans s'éloigner de la berge. C'est alors qu'un aigle vole au-dessus de leur tête et il pique vers moi et vers les canards. Tout à coup, la maman nage loin de sa portée, vers les eaux profondes au milieu de la rivière, elle éclabousse autour d'elle, elle crie et elle tord une aile comme si elle était blessée. L'aigle descend, les plumes écartées vers l'arrière, les serres braquées pour tuer et je suis persuadé que la cane est fichue, mais juste avant qu'il ne l'atteigne, elle arrête de se débattre dans l'eau, elle lui file entre les pattes et nage vers la berge. L'aigle avait l'air complètement paumé, c'est moi qui te le dis. Il est reparti et s'est posé à la cime d'un épicéa, il a plus bougé. On aurait dit qu'il avait rien pigé à ce qui venait de se passer.

DOORMAT et Hazmat reviennent et jettent l'ancre près d'Eagle Rock. La moitié du rocher saille hors de l'eau – la marée descend. Ils tiennent une femelle de vingt kilos, son ventre protubérant.



— Jolie prise, dit Jack. Vous allez me donner un peu de ses œufs ? C'est l'impôt exigé pour vous avoir gardé une place ici.

— Si tu nous donnes un peu de ton médoc, dit Hazmat. Marché conclu.

— Enfoirés, dit Jack. Vous savez que c'est un bon médoc. Je me le fais envoyer depuis l'Oregon.

— Tu veux des œufs, dit Hazmat. On veut quelque chose en échange.

— Tu oublies le nouveau bateau à fond plat que t'as eu pour une bouchée de pain parce que je connaissais le gars.

— Merde, dit Doormat. Combien de fois tu vas nous le ressortir ?

— Autant qu'il le faudra, dit Jack. Dis-leur, Gracie.

— Autant qu'il le faudra, dis-tu.

POUR chacune des anecdotes qu'il raconte, une autre bouillonne sous la surface, penses-tu. Il a des anecdotes de son travail à Prudhoe Bay, dans la région de North Slope, le soleil circumpolaire, aussi grand qu'une montagne, patinant sur l'horizon, effectuant des cercles et encore des cercles. Il dit :

— Certains gars commençaient à dérailler dans leur tête. À force de jamais dormir. Ils supportaient plus toute cette lumière en permanence. Ils devenaient nerveux, comme s'ils avaient l'impression d'être sans cesse suivis.

Tu t'es rendu compte, il y a quelque temps, que toutes ses histoires avaient un rapport avec la survie.

— Moi et un mec, Doodle, quand on commençait à se sentir nerveux, on s'enfilait des bières et on sautait dans l'Arctique. Ils étaient rares, les connards qui pouvaient supporter l'eau glaciale plus longtemps que moi.

Il dira à une serveuse ou au couple assis au comptoir :

— Je vous ai déjà raconté la fois où je me suis inscrit dans un club de baignade en eau glacée ?

Et Jean vous adresse un regard blasé, mais vous le laissez parler, toutes les deux – et vous écoutez, toutes les deux.

Tu sens le choc et tu te retournes, les touristes luttent contre le courant.

— Si vous êtes pas foutus de ramer, dit Jack en se levant et en pointant l'index, prenez le chenal extérieur. Arrêtez de me rentrer dedans et de secouer mon petit Willie.

— T'aimes ça, avoue-le, hurle Doormat.

Les touristes semblent perplexes, puis l'un se penche pour murmurer quelque chose aux autres, et tu comprends qu'il vient de voir la décalcomanie Willie Boats collée sur le flanc du bateau. Ils se déportent plus loin en aval, eux et leurs vestes assorties.

— Ils font chier, dit Jack. Mais je me souviens quand je suis venu ici la première fois. J'ai cogné plusieurs bateaux – je me suis dit que je risquais peut-être de me faire tirer dessus.

— Dis la vérité.

— T'as raison, répond-il. Je ramais comme une merde. Je voulais pas que t'imagines que j'étais doué dans tous les domaines, c'est tout.

— T'inquiète pas pour moi, dis-tu.

— Je peux pas m'en empêcher.

UN soir, tu t'étais réveillée et il traînait son matelas au bas du lit superposé.

— Qu'est-ce que tu fais ? avais-tu demandé.

— Je vais dormir dans le salon.

— Pourquoi ?

— Parce que. J'ai pas à me justifier.

Il avait dû se sentir coupable de s'être montré si brutal car il avait ajouté :

— Et si je dormais près de la porte jusqu'à ce que tu t'y habitues, et puis après je m'installe ailleurs ?

Tu plissais les yeux pour t'assurer qu'il était bien là. Ou tu retenais ta respiration et allumais vite la lampe de poche pour l'éteindre aussitôt en espérant ne pas l'avoir réveillé, tes yeux fatigués d'avoir essayé de s'accoutumer à l'obscurité. Puis le faisceau étincelant sur la moquette, et ton frère avait disparu. Mais quand votre père rentrait, Jack revenait et plaçait son matelas en travers de la porte pour que rien n'entre dans la chambre.

TA canne vibre et il dit :

— Attends-le. Attends. Maintenant.

Tu l'empoignes dans son socle et tu tires brusquement pour ferrer le poisson, puis tu pompes.

— Qu'est-ce que tu nous as pris là ? demande Hazmat.

Le bout de la canne trempe dans la rivière et le poisson ne bouge plus.

— Vérifie la tension, dit Jack.

Tu ne peux pas rembobiner ta ligne et il ne tire pas.

— Remonte-le, dit-il.

— C'est ce que je fais.

— Laisse-moi voir. T'as un problème ?

Il prend ta canne et la soulève.

— C'est un sacré putain de poisson. Et il est lourd comme c'est pas permis. J'arrive pas à le faire bouger.

Tu reprends ta canne, le moulinet crisse, le poisson tire et tu prends un appui solide sur tes pieds. Et soudain, pop, la ligne se relâche.

— Il est parti.

— T'es obligée de plonger dans la rivière, dit-il. Tu l'as pas fait avec le précédent et regarde ce qui vient de se passer.

Il a des règles : il faut piquer une tête dans la rivière quand on a perdu un poisson. Et il faut embrasser ceux qu'on a remontés.

— C'est ton truc, ça, dis-tu. Pas le mien.

Tu avais aligné des boîtes de conserve vides sur une congère, tu avais visé avec ton pistolet à air comprimé et tu avais tiré.

Tu avais manqué ta cible.

— Reste stable, regarde entre les rainures, avait dit Jack.

À travers le gant, ton doigt avait senti le froid de la détente. Tu avais tiré une deuxième fois, une troisième, une quatrième, le tintement minuscule après chaque impact. Tu voulais que les boîtes meurent.

Il avait posé une main sur ton épaule.

— Gracie, arrête.

Et il t'avait retiré le pistolet des mains.

Vous mangiez du ragoût sismique depuis deux semaines. Ce soir-là, tard, tu avais entendu la porte de derrière s'ouvrir et se refermer. Tu t'étais levée et la lumière de dehors était allumée. À travers la vitre, tu avais vu ta mère s'éloigner de la maison d'un pas lent, un pistolet à la main. Elle portait sa chemise de nuit à manches longues qui lui arrivait aux genoux, ainsi que des bottes de neige noires, et sa tresse scintillait dans le froid. Elle avait aligné dix boîtes de ragoût et, lorsque la première avait été criblée d'impacts, elle avait laissé échapper un souffle qui s'était figé en un instant blanc. Puis elle avait reculé, le pistolet contre le flanc, elle avait attendu, sa tresse oscillant contre ses épaules. Quelques

secondes s'étaient écoulées et elle avait visé la boîte de conserve suivante. Deux à terre. Puis trois.

LA ligne se déroule et tu lui laisses du mou, cette fois-ci.

— Elle a du pot aujourd'hui, dit Doormat.

Tu sors la canne de son socle et tu pompes, tirant la pointe bien au-dessus de ton épaule droite.

— Attention, dit Jack. C'est ma canne à saumon préférée.

Le poisson se précipite au fond de la rivière jusqu'à la berge opposée et la ligne file.

— Levez l'ancre, hurle Jack. Barrez-vous de notre chemin.

Le saumon tourne à gauche et s'élançe vers l'amont.

— Accroche-toi, dit Jack en saisissant les rames. On part en balade.

JACK et toi étiez assis dans le salon, cinq boîtes de raviolis vides posées sur le sol en plein milieu de la pièce. Vous aviez tourné autour, lu les numéros de série à voix haute, à l'envers. Vous aviez essayé de décrypter le code des raviolis, lassés de ces ragoûts sismiques.

— C'est peine perdue, avait dit Jack.

C'est alors que vous aviez aperçu les bois, larges comme des troncs, reliés à un élan pareil à une montagne.

Il vous observait. Et vous l'observiez à votre tour.

Vous aviez enfilé vos manteaux avant de monter à l'étage et de sortir par la fenêtre sur le toit de l'auvent. Allongés sur le ventre, vous vous étiez penchés au bord.

— Salut, Papy, avait dit Jack.

Papy avait un museau noir et une barbichette argentée ébouriffée. Ses bois étaient en pleine mue et tu avais tendu

la main pour les toucher – il s'était laissé faire. Un lambeau de velours en était tombé. Tu pensais qu'il avait peut-être faim, qu'il aimerait un morceau de pain.

— On n'a pas de pain, avait dit Jack en s'asseyant soudain. Je crois que j'ai une idée.

Papy avait fait un pas en arrière, mais il n'était pas parti. Jack était rentré par la fenêtre et s'était glissé dans la chambre.

Papy avait laissé échapper un bref soupir.

— Je n'ai rien à te donner, avais-tu dit.

Il s'était penché en arrière, avait soulevé ses pattes antérieures et il avait émis un son nasal et fatigué: "Noow, now, noooow."

— Qu'est-ce que tu veux?

Il s'était cabré une fois encore en boxant l'air. Ses sabots martelaient le sol. Un, deux. Un, deux.

— Gracie, j'ai décrypté le code, s'était écrié Jack.

Tu avais glissé le morceau de velours dans ta poche et tu étais rentrée à la hâte.

JACK rame et tu moulines. Il lutte contre le courant et tu luttas contre le poisson, tu moulines en suivant sa trajectoire. Puis le saumon fait volte-face et se dirige droit sur le bateau.

— Mouline, putain, dit Jack. Faut pas qu'il y ait du mou.

La poignée de ta canne s'enfonce dans ta hanche et tu es penchée en avant, tu moulines aussi vite que possible.

— Je l'ai encore, dis-tu quand tu rattrapes ton retard et que le poisson pèse lourdement sur ta ligne.

— Remonte-le. Mouline vers le bas, dit-il. Remonte-le. Vas-y tout doux.

Ton bras et ton épaule sont ankylosés, mais tu tiens bon, tu maintiens la tension.

Il jette l'ancre.

— On va se battre jusqu'à ce qu'il approche.

Tu vois l'éclat métallique vert du leurre – le saumon est à quelques dizaines de centimètres sous toi.

— Dès que tu aperçois le leurre, dirige la tête du poisson vers moi, dit Jack.

Le saumon plonge et tire.

— Laisse-le faire, dit-il. On a tout notre temps.

Chaque centimètre que tu venais de gagner est reperdu et tu retournes au point de départ.

— Lève. Mouline vers le bas. Voilà, c'est bien.

Tu ne veux pas lui demander de te relayer avec la canne, lui dire que ton bras est à bout de forces.

— Allez, fils de pute, dis-tu en te baissant.

Tu vois le leurre et tu suis le saumon jusqu'à la proue du bateau. Il plonge à nouveau et ta canne s'enfonce dans l'eau.

— Quel enfoiré, dit Jack.

Tu tournes dans le bateau, tu échanges de place avec Jack. Puis tu aperçois le leurre spin'n glow, l'ombre.

— Remonte-le, dit-il.

Il plonge l'épuisette dans l'eau pour l'attraper, redresse brusquement la poignée. Jack hisse l'épuisette dans le bateau et le saumon, de la taille d'un bambin, se débat sur le pont.

— Va chercher l'assommoir, dit-il.

Tu regardes autour de toi, tu fouilles dans le coffre, sous le siège.

— Mais bon sang, dit-il.

Avec sa queue, le saumon tambourine contre le pont et Jack s'agenouille sur l'épuisette pour le contenir.

Tu lui tends ton thermos.

— C'est tout ce qu'on a.

— Alors trouve-moi plutôt un couteau. On va le saigner.

Il plante la lame dans les branchies et il est obligé de se battre contre le poisson pour l'obliger à se retourner, et il plante encore la lame. Puis il traîne le corps jusqu'au plat-bord avant de rejeter l'épuisette dans l'eau, contre le flanc du bateau. Un nuage rouge est emporté par le courant.

— Quel monstre, dit-il. Trente kilos de chrome, frais comme c'est pas permis. Il a encore des poux sur lui.

— Jack, dis-tu.

Tu vas enfin lui annoncer.

— J'ai obtenu le poste à Vancouver.

Mais tu sais, et il le sait aussi, qu'il y a une différence entre *obtenir* et *prendre*, et tu t'en es rendu compte dès que tu as parlé.

PAPY était dans le jardin – ses bois oscillant au rythme de sa démarche pesante.

Tu avais trouvé un vieux paquet de biscuits Saltines et tu étais sortie, la neige t'avalant les chevilles et les tibias. Tu avais marché lentement et il ne s'était pas enfui.

— Tu as faim? avais-tu demandé.

Tu avais tendu la main.

— Tiens, tu peux les manger.

Il était grand, large et magnifique. Il s'était approché un peu puis s'était figé.

— Gracie, écarte-toi.

Tu avais regardé derrière toi et avais vu ta mère qui brandissait un fusil. Elle le tenait en joue. Mais tu te trouvais entre elle et Papy.

— Non, avais-tu dit et il s'était effrayé.

Le martèlement de ses sabots. Tu avais couru droit vers elle, elle s'était écartée et avait tiré un coup. Mais c'était trop tard.



Elle avait levé le bras, prête à frapper, et tu avais grimacé – personne ne t’avait encore jamais battue. Quand tu avais rouvert les yeux, elle s’était empoignée les cheveux à deux mains.

— Rentre, avait-elle dit.

— Je suis désolée.

— Arrête. Je ne veux pas te voir. Va-t’en.

Tandis que tu t’éloignais, tu l’avais entendue répéter en boucle la même phrase.

— Donne-moi la force. Donne-moi la force.

Tu avais regardé par la fenêtre en montant l’escalier. Elle était assise dans la neige, tête baissée, mains croisées derrière la nuque.

— Raconte-leur comment tu es tombée amoureuse d’un élan, dit souvent Jack. On crevait de faim et un élan est venu dans le jardin. Gracie a refusé qu’on l’abatte.

— Tu as l’Alaska dans le sang, dit Jack. Ta maison est ici. Il baisse les yeux vers le saumon dans la rivière.

— Qu’est-ce que t’en dis, hein, le poisson? Est-ce qu’elle a pensé à Jean et aux gamins, au moins?

Tu t’apprêtes à dire quelque chose, quelque chose du genre: “Mais je dois bien faire ma propre vie, non?” Et tu t’interromps. Ta vie a été faite et défaire, ta vie n’est pas à toi. Un jour, le pasteur de la paroisse où ta mère te traînait à Noël et à Pâques avait dit:

— Vous avez été achetés à un certain prix.

Tu aurais juré qu’il te regardait droit dans les yeux. Tu t’étais demandé comment les gens pouvaient être achetés et possédés, et si tu avais le moindre choix dans cette histoire. Tu ne te poses plus la question.

Jack hisse à nouveau le saumon sur le pont.

— Faut que tu l’embrasses, dit-il.

— Non.

— C'est toi, la chanceuse. Moi, je profite juste des coups du hasard. Déconne pas avec mes règles de pêche.

— Je n'embrasserai jamais ce poisson.

Mais tu le feras, tu le fais toujours.

QUAND ton père était rentré chez vous, la dernière fois, Jack et toi l'aviez trouvé sur le canapé. Vous aviez essayé de partir mais il s'était réveillé.

— Ça faisait un bail, avait-il dit.

Il s'était assis. Vous ne saviez pas quoi dire. Jack s'était interposé entre vous deux.

— Votre mère est sortie un moment. C'est bien toi, Gracie ?

Tu étais restée immobile, sans répondre.

— Je sais ce qui va nous rabibocher, avait-il dit. Et si je vous apprenais à jouer aux cartes ?

Vous vous étiez installés à la table de la cuisine. Il avait mélangé le paquet et avait distribué cinq cartes à chacun.

— Alors, ça c'est une quinte, un flush, un full house...

Cette nuit-là, vous les aviez entendus se battre à nouveau et Jack s'était levé de son matelas près de la porte.

— Reste ici, avait-il dit.

Et ce qui devait arriver était arrivé. Votre mère, le visage constellé de plaies boursoufflées qu'une couche de maquillage ne pouvait dissimuler, avait fait vos bagages et vous étiez partis. Mais tu n'apprendrais l'intégralité de cette histoire que des années plus tard.

— CE connard d'ivrogne, dit Jack. Il battait Maman et j'ai essayé de m'interposer, et il s'est dressé avec son fusil juste devant moi et il a dit : "Tu veux jouer les hommes ? Voyons

voir si t'es capable d'agir comme un homme." Il a braqué le fusil sur Maman et m'a dit de choisir. "Elle ou ta sœur. Laquelle doit rester en vie?" Et je pissais dans mon froc, je me retenais de pleurer, alors il est revenu devant moi avec le fusil. "Choisis, espèce de petit merdeux." "Non", je lui ai dit. Il m'a poussé. Je me suis montré du doigt et je lui ai dit: "Moi, vas-y. Laisse-les tranquilles." "Sale fiotte, il m'a dit. Je t'ai demandé de choisir." Maman était debout à côté de nous, elle faisait rien, la tête baissée. Et tout ce qui me traversait l'esprit, c'était toi, t'étais encore qu'une gamine et tout.

Il t'attrape par le bras.

— C'est toi que j'ai choisie, Gracie. Alors il m'a tabassé, il m'a demandé pour qui je me prenais, nom d'un chien, à jouer comme ça à Dieu ?

Vous glissez vers l'aval en direction d'Eagle Rock et la marée est descendue, découvrant une large partie du rocher.

— Montre-leur ton poisson, dit-il.

Tu te bats contre trente kilos et tu soulèves le saumon.

— Voilà, ça c'est une vraie prise, dit Hazmat.

Il siffle.

— Il a filé tellement vite qu'il avait encore des poux sur le dos, dit Jack.

— C'est pas possible, putain, dit Doormat.

— Dis-leur, Gracie.

— Il en était couvert, dis-tu. On aurait dit de la mousse. Jack rentre les rames.

— On dirait bien qu'on va s'arrêter là pour aujourd'hui, les mecs.

Il enfile son gilet de sauvetage.

— Pourquoi t'as besoin de ça ?

— Quand tu perds un poisson..., dit-il avant de se jeter à l'eau.

Tout le monde vous regarde. Il attrape le bord du bateau et c'est toi qui as désormais besoin d'être sauvée, un aigle plongeant droit dans une erreur.

— J'aime bien ton style, dit un vieux pêcheur en veste de camouflage.

Jack est dans l'eau glaciale jusqu'au cou, il pousse le bateau vers la berge avec toi à bord. Et toi, tu es debout dans une étendue blanche, le crissement de la neige sous tes pieds. Il veut que tu lui parles de la lune, mais tu lui parles du soleil – il est immense, éclatant, il flotte au-dessus de l'horizon, son œil tout entier décrivant des cercles. Tu cours vers ce trou scintillant, la gueule d'un canon à bout portant, les bras en l'air. Vas-y, dis-tu en agitant les mains. Appuie sur cette foutue détente.

Mais vous atteignez la berge, tu prends les clés et tu montes dans le pick-up. Jack est trempé, vous vous arrêtez tout de même au bar sur le trajet du retour. Il raconte une ou deux histoires, et tu le laisses faire. Puis tu le raccompagnes chez lui et, quand Jean te voit, elle sait.

— Aide-moi à préparer les petits pains, dit-elle.

Quand vous êtes toutes les deux dans la cuisine à pétrir la pâte, tu comprends dans les mouvements de sa main qui s'élève et qui retombe qu'elle dit: "Donne-moi la force." Qu'elle dit: "Je ne peux pas y arriver toute seule."